

FEUILLETON DU 'MONDE ILLUSTRÉ'

Montréal, 8 octobre 1887

JEAN-JEUDI

TROISIÈME PARTIE—(Suite)

Un jeune avocat tressaillit et regarda son père avec une véritable épouvante.

—Rue de Berlin!! s'écria-t-il. Ce n'est point de mistress Dick Thorn et de sa fille qu'il s'agit, n'est-ce pas? Dites-moi vite que ce n'est pas d'elles...

Le sénateur se troubla.

L'effarement de son fils était trop visible pour lui échapper.

Il se souvint que Claudia lui avait parlé de certaines questions au moins singulières formulées par Henry à la suite de l'épisode du tableau vivant.

L'idée lui vint que le jeune homme soupçonnait peut-être mistress Dick Thorn de complicité quelconque dans le crime du pont de Neuilly... Mais était-ce vraisemblable?... était-ce possible?

Il imposa silence à son émotion et répondit d'un ton très ferme :

—En effet, il s'agit de ces dames, et je ne comprends rien à ton étonnement.

Henry ne put étouffer sur ses lèvres un cri d'horreur et de dégoût.

—C'est Olivia! c'est la fille de cette femme que vous pensez à me faire épouser? dit-il ensuite avec violence.

—Sans doute...

—C'est à la fille de cette femme que je sacrifierais mon noble et pur amour pour Mlle de Lilliers?... Non! non! C'est impossible!

—Impossible, dis-tu!... Pourquoi?

—Vous ne connaissez donc pas mistress Dick Thorn? Vous ignorez donc son passé?

Le doute n'était plus permis au duc.

Henry savait, ou tout au moins devinait quelque chose; mais quoi?... Jusqu'où allaient ses certitudes ou ses suppositions?

M. de la Tour-Vaudieu voulut sortir à l'instant d'incertitude à cet égard.

—Ah ça, mais, s'écria-t-il, tu es fou!

—Si j'étais fou, mon père, je souffrirais moins qu'en ce moment... Du reste, il suffira de vous éclairer pour que vous repoussiez vous-même avec horreur un irréalisable projet...

—Explique-toi... Que se passe-t-il? Pourquoi le nom de mistress Dick Thorn a-t-il paru te mettre hors de toi?...

En prononçant ces paroles le sénateur était visiblement ému, mais on pouvait se tromper sur la cause de son émotion...

LVIII

Au lieu de répondre, Henry interrogea.

—Mon père, demanda-t-il, connaissez-vous mistress Dick Thorn depuis longtemps?

—Oui... répliqua le sénateur. Depuis dix-neuf ans environ... Je l'ai connue jeune fille en Italie, son pays natal... Je l'ai revue à Paris qu'elle a momentanément habité... Enfin je l'ai retrouvée en Angleterre, mariée à un riche gentleman dont j'appréciais les qualités solides et brillantes, et que j'avais antérieurement rencontré dans plusieurs maisons de haute respectabilité...

—Avant votre première rencontre avec la future mistress Dick Thorn, rencontre qui, m'avez-vous dit, remonte à dix-neuf ans, poursuivait Henry, savez-vous ce que faisait cette femme?

—Elle menait l'existence indépendante que lui permettait sa fortune...

—Vous ne vous êtes point enquis de son passé?

—Tout le monde s'accordait à le déclarer irréprochable...

—Tout le monde se trompait, mon père. Cette femme aux manières distinguées, à l'esprit séduisant, était une misérable créature... une criminelle...

—Une criminelle! répéta le duc en simulant la stupeur et l'effroi.

—La complice d'un assassinat! continua le jeune homme.

—Ce que tu dis là est insensé!

—Non, mon père!... Celle qui se nomme aujourd'hui mistress Dick Thorn a fait il y a vingt ans assassiner un homme au pont de Neuilly... Elle assistait au crime et, après avoir armé et payé le meurtrier, elle tentait de l'empoisonner.

M. de la Tour-Vaudieu, haussant les épaules, fit entendre un rire d'incrédulité.

—Et la justice n'a pas poursuivi... répondit-il. Tu conviendras que c'est invraisemblable...

—La justice a poursuivi, mais abusée par de fausses apparences elle a fait tomber sur l'échafaud la tête d'un innocent...

—C'est absurde et c'est impossible!

—Et cependant c'est vrai, mon père...

—Je te défie de me le prouver...

—Ne me défiez pas!... J'ai les preuves...

Un frisson d'épouvante courut sur la chair du sénateur.

—Des preuves... balbutia-t-il, tu as des preuves?...

—Vivantes... et j'en fais usage pour demander aux tribunaux la réhabilitation du condamné... du martyr...

—Mais de quelles preuves parles-tu?

—La misérable femme avait deux complices...

Le premier, celui qu'elle a voulu tuer, est vivant et parlera quand l'heure sera venue... L'autre, plus infâme encore, entasse de nouveaux crimes pour effacer le crime d'autrefois et n'arrive qu'à tomber de nouveau sous le coup de la loi qui, grâce à la prescription ne pouvait plus l'atteindre.

Il se croit bien caché, mais nous sommes sur sa trace... nous le tiendrons demain, si ce n'est aujourd'hui. En face de ces deux hommes, mistress Dick Thorn, vous devez le comprendre, n'es-sayera même plus à garder un masque inutile...

Vous avez été la dupe de cette créature pendant de longues années, comme moi pendant quelques jours. Heureusement un hasard providentiel est venu m'éclairer et je vous éclairerai... S'il faut renoncer à Mlle de Lilliers j'obéirai, le cœur brisé, je vous le répète, mais vous ne me parlerez plus de cette femme, ni de sa fille...

En ce moment on frappa discrètement à la porte.

—Entrez, commanda le duc d'une voix éteinte.

Le valet de chambre de Henry se présenta et dit :

—M. le docteur Etienne Lorient demande si monsieur le marquis peut le recevoir? Il s'agit, paraît-il, d'une chose importante et pressée...

—Conduisez le docteur dans mon cabinet où j'irai le rejoindre avant peu...

Le domestique sortit.

M. de la Tour-Vaudieu, sombre, anéanti, le visage décomposé, les yeux hagards, s'était laissé tomber sur un siège.

Il devait inspirer la pitié à quiconque ne connaissait pas la cause vraie de cette effroyable prostration.

—La nouvelle que je viens de vous apprendre vous écrase, je le vois, mon père... fit le jeune avocat. Je comprends votre stupeur douloureuse, mais il était indispensable que vous sachiez tout pour vous mettre en garde contre cet hôtel de la rue de Berlin dont la justice franchira bientôt le seuil...

Le sénateur inclina la tête sans répondre.

Henry ébaucha un geste de compassion et se retira.

M. de la Tour-Vaudieu, resté seul, parut soudain se ranimer.

Il se leva et se mit à marcher avec agitation en balbutiant :

—Comment sait-il ces choses et que valent ses preuves? Jean-Jeudi qu'il croit vivant est mort... René Moulin ne peut rien prouver... Esther Derieux est inguérissable et séparée du monde à jamais... Il se croit sur la trace du complice inconnu... il s'abuse... ma trace n'existe pas. Mais comment songe-t-il à défendre la mémoire de Paul Leroyer et qui l'a chargé de cette tâche? La mère est morte... Abel est mort... Berthe n'existe plus... Qui donc a le droit, à cette heure, de demander la réhabilitation du condamné?... Je ne vois personne... Autour de moi les ténèbres, le chaos... D'où viendra le danger? Henry m'accuserait, moi, son père adoptif et son bienfaiteur!

Allons donc! S'il découvrait jamais que le duc de la Tour-Vaudieu était le complice de Claudia Varni, il se tairait et il éteindrait la lumière prête à jaillir... De ce côté je n'ai rien à craindre, mais il faut que Théfer sache ce qui se passe...

Le duc donna l'ordre d'atteler et sortit.

Il allait chez le policier.

Henry était allé rejoindre Etienne Lorient.

—Je sais ce qui t'amène, mon ami, lui dit-il; l'arrivée de mon père a forcément retardé l'enquête que nous devons faire ensemble avant d'adresser un mémoire au procureur impérial, mais je me proposais de te voir aujourd'hui même pour me mettre entièrement à ta disposition...

—Il n'y a point péril en la demeure jusqu'à ce jour, répliqua le jeune médecin, et le temps écoulé n'a pas été perdu... Les personnes que tu dois interroger sont, grâce à Dieu, en état de te répondre...

—Jean-Jeudi?

—A peu près hors de danger...

—Esther Derieux?

—Guérie.

—Rien de nouveau du côté de la rue de Berlin?

—Rien. Mistress Dick Thorn ne soupçonne point le coup de foudre qui va la frapper...

—Tout est donc pour le mieux. Je t'attendrai ce soir à huit heures au café de la Rotonde, au Palais Royal... Tu viendras me rejoindre avec René Moulin, et nous irons cité Rébeval...

—C'est convenu, et maintenant permets-moi de t'exprimer ma profonde ingratitude...

—Ta gratitude!... Je ne comprends pas... A quel sujet?...

—Je sais enfin que si j'ai obtenu le poste de médecin-adjoint à l'hospice de Charenton, c'est à toi que je le dois... et je t'en suis reconnaissant de toute mon âme...

—Tu en aurais fait autant pour moi, le cas échéant, je suppose...

—Ah! certes!...

—Donc tu vois que rien au monde n'était plus naturel... ainsi n'en parlons plus...

—Soit!... mais je m'en souviendrai... J'ai vu le préfet de police... Il m'a reçu avec une extrême bienveillance... J'ai obtenu de lui l'ordre de mise en liberté d'Esther Derieux, et devine où je l'ai conduite?

—Chez toi?

—Non, mais auprès de Berthe...

—Rue de l'Université! s'écria Henry stupéfait.

—Au pavillon qui t'appartient et où tu pourras dans quelques heures prendre note de ses réponses aux questions que je lui adresserai en ta présence...

—Sais-tu déjà quelque chose de son histoire?

—Non, car j'ai fait en sorte de la maintenir dans un état d'engourdissement qui me semblait indispensable, mais qui sera ce soir complètement dissipé...

—La marche à suivre est toute tracée... dit le jeune avocat; j'ai déjà mis en ordre les dépositions de Mlle Berthe et de René Moulin... Il me suffira de peu de temps pour y joindre les révélations de Jean-Jeudi et d'Esther Derieux, si comme tu le supposes elles peuvent nous être utiles... Sans perdre un instant alors j'adresserai mon mémoire accompagné d'une plainte au procureur impérial qui me témoignera beaucoup d'estime... Le parquet conduira vivement l'affaire. Les auteurs du crime commis sur Jean-Jeudi et sur Mlle Leroyer seront arrêtés, mis en jugement, reconnus coupables et condamnés... Nous profiterons de ce nouveau jugement pour demander la révision de l'ancien procès, pour provoquer la réhabilitation du martyr de la barrière Saint-Jacques... et nous réussirons...

Etienne prit les deux mains de son ami et les serra avec effusion.

—A ce soir donc, mon cher Henry, lui dit-il, et merci... merci cent fois... mille fois merci!...

Puis le docteur prit le chemin de la rue de l'Université où il avait des soins à donner à Esther et à Berthe.

Cette dernière allait de mieux en mieux et veillait au chevet d'Esther déjà plus vaillante elle-même malgré la torpeur incessante qui l'empêchait d'évoquer ses souvenirs.

Le docteur fit part à l'orpheline de l'entretien qu'il venait d'avoir avec Henry de la Tour-Vau-